

20 SEPTEMBRE

FRANCE 3 : 22 h 55

Kafka, prophète ou intellectuel ?

Malgré une perspective réductrice, « Un siècle d'écrivains » propose un portrait réussi de l'auteur du « Procès »

LE docteur Franz Kafka, qui repose au cimetière juif de Prague, sans autres épitaphe que les dates de sa brève vie (1883-1924), était-il un écrivain tchèque ? Bien qu'il ait été un juif, de langue et de culture allemandes, dans l'empire austro-hongrois, le film que lui consacre Karel Prokop pourrait le faire penser, tant le destin de l'auteur de *La Colonie pénitentiaire* est ici entrelacé au décor médiéval et baroque de la capitale de la République tchèque. Cette impression est renforcée par le choix d'un comédien à l'agréable accent slave, dès lors qu'il est fait lecture de la correspondance personnelle de l'écrivain.

Disons-le tout net : l'émission est de grande qualité, même si la longue promenade touristique à travers les villes et les campagnes de Bohême ne ménage guère de surprises. Surprise tout de même, mais pas tout à fait inédite, que de découvrir, dans la fameuse photo de l'écrivain au chapeau melon de guingois, qui ornait tant de chambres d'étudiants dans les années 60 (par posters interposés), un cliché tronqué. C'est un Kafka en goguette, et non un Kafka inspiré, qui s'y prélassait en effet au côté d'une femme dont tout laisse à penser que la profession est celle de prostituée. Surprise, aussi, que cet entretien de 1965 avec Max Brod, l'ami de toujours et l'exécuteur testamentaire de l'auteur du *Procès*, qui affirme avoir prévenu Franz que jamais il ne brûlerait ses manuscrits « comme un bourreau » si celui-ci les lui confiait.

Marthe Robert vient, à intervalles réguliers, parler avec émotion et jubilation de cet écrivain qu'elle connaît si bien, et dont la postérité française fut exceptionnelle (on peut regretter, cependant, que le nom d'Alexandre Vialatte, qui en traduisit dès 1926 un fragment dans la *Revue rhénane*, alors que Kafka était quasi inconnu en Allemagne, ne soit pas même prononcé).

Visiblement l'auteur de l'émission a voulu inverser l'image d'un Kafka « compliqué » et quelque peu insaisissable. Le congrès de spécialistes, réuni pour la première fois à Prague, en 1965, congrès qui - nous dit-on - aurait eu une influence sur le fameux « Printemps », est traité avec une condescendance certaine (on aurait pourtant bien aimé savoir de quoi



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE AUTRICHIENNE VIENNE

Kafka avec son chapeau melon et en galante compagnie

les débats furent remplis, outre l'identification de la table de travail de l'écrivain par Max Brod). La dernière photographie projetée est celle d'un Kafka souriant, pourfendeur malgré lui du totalitarisme bureaucratique dont il aurait préfiguré, dans ses œuvres, la sinistre logique. Kafka riait, certes, en lisant à haute voix le manuscrit du *Procès* ou de *La Métamorphose*. Mais, ajoute-t-on, Kafka souffrait également.

Sorte de martyr chrétien contemporain, il n'aurait fait

qu'éprouver dans sa chair les futurs tourments du siècle. Il n'a pas d'idée, soutient-on ! Ni compliqué ni intellectualiste, Kafka serait un être de pure sensibilité pantelante. Un écorché vif dont les écrits reflètent la biographie - principe d'explication d'une œuvre qu'on croyait éliminé depuis des lustres.

Les partis pris, il est vrai, ont le mérite d'exister, mais rien n'empêchait le réalisateur d'en adopter d'autres, moins attendus et plus fidèles, et ce, même en tenant compte du cahier des charges

imposé par une émission télévisée destinée à un large public sur un auteur réputé « difficile ». Ainsi la Prague touristique, l'une des plus belles villes d'Europe, paraît paradoxalement la moins « kafkaïenne » des cités. Rien ne vient rappeler, sinon de façon anecdotique, l'atmosphère labyrinthique des romans et des nouvelles. S'il est une métropole qui « colle » à l'univers de Kafka, n'est-ce pas plutôt New York, décrite dans *L'Amérique* et jamais visitée ; New York vers laquelle se précipitait, à l'époque où Kafka écrivait, un flot d'émigrants juifs chassés par les pogroms - ville qui fascina d'ailleurs un contemporain de Kafka : Léon Trotski, qui y séjourna en 1917 ?

IL PENSEA ETRE JOURNALISTE

L'inscription de Franz Kafka dans les problématiques juives de son temps, si elle n'est pas occultée par l'émission, n'est que superficiellement liée à l'œuvre. Pourtant, comme le montre une récente livraison de la revue *Pardès* (n° 21, 1995, Le Cerf), les questions juives de l'avant- et de l'après-1914-1918, qui passionnaient du reste juifs et non-juifs, sont parfaitement lisibles dans ses romans. Ainsi, *Le Château* épouse la structure de ces mêmes contes hassidiques que recueillait, à la même époque en Allemagne, le philosophe Martin Buber, lequel, à l'instar de Max Brod ou d'Else Lasker-Schüler, entendait édifier une culture juive en langue allemande. Certes, Franz Kafka est un écrivain, et certes il appartient à la littérature universelle. Mais l'inscription de son génie dans les courants intellectuels de son temps et la prise en compte des questions auxquelles il s'est lui-même intéressé de près ne nuisent pas à cet universalisme.

Kafka, on l'oublie parfois, pensa être journaliste, et fut tenté, un temps, par l'aventure politique du sionisme. Son œuvre constitue au moins autant un écho aux tragédies et aux affaires idéologiques de son temps qu'une prophétie des totalitarismes brun ou rouge qu'il ne connut pas. Point n'était besoin des procès de Moscou, ni du génocide pour inspirer l'intrigue du *Procès* : celui de Dreyfus suffisait amplement. En cela, Kafka n'est pas seulement l'un des plus grands écrivains du siècle. Il en reste aussi l'un des plus grands penseurs.

Nicolas Weill